

Nous sommes poussière et retournerons en poussière, c'est-à-dire à pas grand-chose encore palpable sur cette terre, dénué de vie. Cette perspective peut paraître peu réjouissante à ceux qui voient toujours le verre d'eau à moitié vide plutôt que celui à moitié plein mais elle nous rappelle à l'essentiel, ce qui est bien le but du carême.

Il ne s'agit pas juste de vivre quelques semaines à obéir à un ordre de Dieu comme le font les Musulmans, sans but. Mais de faire ensemble, en même temps, un effort remarquable (même s'il ne l'est que par nous-même) qui nous rapproche de Dieu et de nos frères et sœurs. Car le carême a ce but. But auquel on peut ajouter celui de nous débarrasser pour un temps (et si possible pour toujours) de ces entraves qui nous empêchent d'aller vers Dieu et les autres, entraves diverses qui sont nos chaînes, le plus souvent choisies et non pas imposées. Brûler ces dieux auxquels nous rendons un culte en nous-même : celui de l'argent, de la glotonnerie par exemple.

Cendres qui nous rappellent que nous sommes peu de choses comme le plus petit organe défectueux de notre corps, le plus petit virus ou insuffisance nous rappellent que nous sommes des êtres fragiles, dépendants du soin des autres et que notre vie sur terre est bien courte. Les Chrétiens n'ont pas besoin du COVID ou de la menace d'une guerre nucléaire pour s'en rendre compte. D'autant moins qu'ils savent que ce temps sur terre est provisoire mais celui au Ciel est pour l'éternité.

C'est donc aussi le temps de nous rendre compte des merveilles que nous sommes : que nos corps sont des "machines" extraordinaires de complexité, d'interdépendance. La moindre parcelle vivante est d'une complexité telle qu'il est inconcevable qu'en regardant l'infiniment petit on puisse penser que Dieu n'existe pas. Complexité merveilleuse mais qui explique aussi que le moindre petit grain de sable, la moindre poussière mette à mal toute la "machine".

Fragilité de notre vie qui nous renvoie à la fragilité de la vie des autres. Etre attentif au plus faible est un élément essentiel du carême et de toute vie chrétienne. La carapace ne doit pas nous faire oublier que dessous il y a un être vivant qui a ses fragilités. La carapace que portent les autres et celle que nous portons nous-même.

Le carême n'est pas une démarche individuelle mais une démarche collective. Voilà encore une occasion de lutter contre l'un des fléaux de l'humanité : l'individualisme. Alors commençons ensemble cette purification qui n'ira pas sans effort mais dont la récompense sera grande dans la vie éternelle et pourquoi pas déjà aussi en cette vie.

